

# LE SILENCE DE GENOVA

di

André Frénaud

Sauras-tu pressentir encore le rêve inscrit  
ressassé dans ces pierres?

*Au matin l'homme s'éveillait pour répondre  
à la beauté rageuse de la nuit.*

*Il prenait les rues, il montait des escaliers,  
élevait des tours, un instant il se profilait.*

*Il s'éloignait par des portes de pierre,  
dévalait par des rampes, il s'arrêtait  
au marché au poisson pour s'égayer  
pour égarer le feu nocturne.*

*Un jour il bouchait des arcs, retaillait les ouvertures,  
il découvrait un autre accès ou se perdait à la lumière.*

*Une grille pour entrevoir les étendards  
des parties séparées. L'étendue qu'il entrouvrait  
par le terrain inégal. Si les épisodes changent  
ils inventent à chaque fois le même trajet.*

*Tout avait bonhomie et donnait confiance  
comme la couleur du poivron.*

# IL SILENZIO DI GENOVA

di

André Frénaud

Traduzione di Giorgio Caproni

Riuscirai a ravvisare ancora il sogno inciso,  
insistito su queste pietre?

*Al mattino l'uomo si svegliava per rispondere  
alla bellezza rãbida della notte.  
Infilava le strade, saliva scalinate,  
alzava torri, per un attimo si profilava.  
S'allontanava da porte di pietra,  
calava giù da rampe, sostava  
al mercato del pesce per trovar refrigerio,  
per distrarre il fuoco notturno.  
Un giorno accecava fornici, ne riapriva le luci,  
scopriva un altro accesso o si perdeva nello sfolgorio.  
Un cancello per intraveder gli stendardi  
delle fazioni divise. La distesa che schindeva  
sul terreno ineguale. Se gli episodi mutano,  
ogni volta essi inventano lo stesso tragitto.  
  
Tutto era bonomia e ispirava fiducia  
come il colore del peperone.*

*Le nègre américain, le chic type rieur,  
déposé avec fracas anciennement  
par la mer alluvionnaire dans le port attirant  
et qui continue à marcher par les carrugi étroits,  
les filles polyglottes les belles poitrines  
qui savent la langue de chacun,  
tous les gens qui trompent leur vie dans les bas quartiers,  
ceux qui défient, ceux qui se taisent également obstinés,  
les palais à hautes portes refermées, les mâts,  
les grues profilées, si l'on monte on les voit  
et plus haut la mer.*

*Quel obscur maugrément par le soleil  
quand tu allais parmi ces rues  
mal assuré confiant,  
une longue fille à ton bras, et l'ardeur étonnée  
l'enjouement querelleur assuraient l'appui?*

*Quel vestige de toi, par la ville inconnue,  
aussitôt pressenti t'acharnait à saisir,  
parmi l'épanchement qui fait rumeur,  
un songe que tu n'avais jamais formé ici?  
Quel aveu t'insinue ce labyrinthe accueillant?  
Mais qui en toi résiste à l'écho indéfini  
qui prolonge une violente parole différée,  
parmi tous les cris par les détours?*

*Les longs draps des sueurs des nuits de rêve,  
les écrans blancs qui s'assombrissent à la fin du jour,  
sauras-tu y découvrir les directions prises?  
Quels éclats retiennent les vitres sous les corniches?  
Qui s'approche et toujours imminent, qui  
toujours se détourne?*

*Il negro americano, l'amicone pronto al riso,  
deposto con fragore anticamente  
dal mare alluvionale nel porto attraente  
e ancora in giro per gli angusti carrugi,  
le prostitute poliglote le belle poppe  
che sanno la lingua d'ognuno,  
tutta la gente che ammazza la vita nei quartieri bassi,  
quella che sfida, quella che tace egualmente ostinata,  
i palazzi con gli alti portoni chiusi, le alberature,  
le gru stagiate, tutto si può vedere salendo  
e, da più in alto ancora, anche il mare.*

*Quale oscuro mugugno nel sole  
quando te n'andavi per le vie  
malsicuro, fiducioso,  
una lungagnona a braccetto, e l'ardore attonito,  
la rissosa allegria garantivan l'appoggio?*

*Quale traccia di te, per la città sconosciuta,  
subito presentita, t'accaniva a carpire,  
fra la rumorosa effusione,  
un sogno che non avevi mai foggiato qua?  
Qual confessione t'insinua il labirinto accogliente?  
Ma chi in te resiste all'eco indefinita  
che prolunga una violenta parola rimandata,  
fra tutti i gridi nei meandri?*

*Sui lunghi lenzuoli di sudore delle notti di sogno,  
schermi bianchi che s'abbuiano col morire del giorno,  
riuscirai a scoprire le direzioni prese?  
Quali fulgori trattengono i vetri sotto i cornicioni?  
Chi s'avvicina e, sempre imminente, chi  
sempre si volge altrove?*

*C'était en ce lieu-ci, mais où? C'était plus-tard.  
C'est la fête où tu seras, peut-être.  
Cœur insoumis, cœur mal comblé,  
quelle énergie tâtonnante s'assemble  
pour quel avènement?*

*Avançais-tu pour le nier ou pour l'accomplir  
l'adversaire complice, le captif intraitable?  
En ajoutant tes pas au cheminement des pierres  
lorsque tu trahissais sa démarche pourquoi  
te reconnaissais-tu?*

*Porté par l'illusion allusive à l'être obscur,  
tu t'éveilles à percer le secret rien qu'en marchant,  
ému, enfoui encore en l'inconnu qui traîne,  
tu poursuis l'action souterraine et tu l'ignores,  
semblable à un cheval qui divague.  
L'être inaccessible, serait-ce pleine pamoison,  
le plaisir aspiré l'unité sourcillant  
sans autre écart que pour jouir de la joie?*

*Sauras-tu pressentir encore le rêve inscrit  
ressassé dans ces pierres?*

*Au débouché de la nuit  
t'ouvrait le train des issues bleues,  
entre les tunnels t'éveillent les villages endormis,  
de sa face épaisse émergeait la mer brillante.  
Et la gare, le point de départ enfermé dans les fumées,  
la longue marche, les degrés, d'impasse en impasse  
tes pas sur tes pas, les secrets du changeur  
de toujours obscurcis,  
les visages, l'incertain orient,*

*Era qui in questo luogo, ma dove? Era più tardi.  
È la festa dove tu sarai, forse.  
Cuore non sottomesso, cuore inappagato,  
quale energia brancolante si raccoglie  
e per quale avvento?*

*Procedevi per negarlo o per portarlo a compimento  
l'avversario complice, il prigioniero intrattabile?  
Aggiungendo i tuoi passi all'avanzar delle pietre  
allorché ne tradivi l'andatura, perché  
ti riconoscevi?*

*Portato dall'illusione allusiva verso l'essere oscuro,  
sol camminando ti svegli a penetrare il segreto,  
turbato, sprofondato ancora nell'ignoto che si dilunga,  
persegui l'azione sotterranea e la ignori,  
simile a un cavallo sbrancato.*

*L'essere inaccessibile sarebbe pieno deliquio,  
il piacere aspirato, l'unità scaturente,  
unico scarto quello per gioir della gioia?*

*Riuscirai a ravvisare ancora il sogno inciso,  
insistito su queste pietre?*

*Allo sbocco della notte  
t'apriva il treno esiti turchini,  
fra una galleria e l'altra ti svegliano i paesotti addormentati,  
dalla sua faccia spessa emergeva il mare brillante.  
E la stazione, il punto di partenza chiuso nei fumi,  
la lunga camminata, gli scalini, d'angiporto in angiporto  
i tuoi passi sui tuoi passi, i segreti del cambiavalute  
sempremai poco chiari,  
i volti, l'incerto oriente,*

*le lavoir percé sur les remparts,  
la table sainte cachée par le rideau pourpre.*

*Es-tu revenu ici autrement qu'en songe?  
Es-tu là qui t'appuies sur les dalles rugueuses  
ce matin où tout est vide,  
où tout te sembla vide depuis toujours  
en ce matin?*

*En vain les allées et venues du soleil bienveillant.  
Il cligne, secoue la pluie,  
sur la rue en rumeur édifie l'ordre et l'ombre.  
Aujourd'hui la foule creuse, la ville dépouillée.  
Nul vin noir méchamment n'y vient luire  
pour enfiévrer ta paix déserte.  
Aujourd'hui ce qui fait défaut ne pèse plus.  
Dans la pierre dure le Saint Georges  
enfouit la chaleur du dragon.  
Si tu n'as plus d'ennemi c'est qu'il a vaincu.  
Sans espoir ni envie ta peine est vide.*

*Toi qui chemines infatigable, désolé  
au long des arcades parallèles,  
derrière le seuil d'un regard interdit  
l'innombrable montée de la douleur et du désir,  
son ressassement s'est épuisé;  
une masse de larmes aux cristaux muets  
a fixé le grouillement des cris.  
Sortirait-elle de toi cette force  
pour immobiliser le jour violent?*

*Des enfants jouent. Pourquoi rôder par là  
si tu ne peux te saisir ni te confondre?*

*il truogolo sforacchiato sui bastioni,  
la balaustra dell'altare nascosta dal tendone di porpora.*

*Sei qui tornato altrimenti che in sogno?  
Sei tu che qui calchi le lastre rugose  
stamani in cui tutto è vuoto,  
in cui tutto ti parve vuoto da sempre  
nel mattino?*

*Vano l'apparire e sparire del sole benevolo.  
Strizza l'occhio, dà una scrollata di pioggia,  
sulla strada in rumore edifica l'ordine e l'ombra.  
Oggi la folla vacua, la città spoglia.  
Malignamente nessun vino nero v'arriva a scintillare  
per dar fervore alla tua pace deserta.  
Oggi ciò che manca non pesa più.  
Nella pietra dura San Giorgio  
sprofonda la vampa del drago.  
Se non hai più nemico, è perch'egli ha vinto.  
Senza speranza né brama la tua pena è vuota.*

*O tu che prosegui instancabile, desolato  
lungo i portici paralleli,  
oltre il limitare d'uno sguardo interdetto  
l'innumerevole erta del dolore e del desiderio,  
il suo continuo ripetersi s'è stremato;  
una massa di lacrime dai muti cristalli  
ha fissato il brulicame dei gridi.  
Uscirebbe da te tanta forza  
da immobilizzare la luce violenta?*

*Ragazzi giocano. Perché t'aggiri qua  
se non puoi afferrar te stesso né confonderti?*



*Si tout est clos aujourd'hui écarte-toi.  
Va-t'en dans la campagne aride où s'élèvent  
pas à pas des maisons sans passé.  
Va écouter là-bas les cris du bateau  
t'apportant naguère -  
O médiatrice de toujours incertaine.  
Dans le sillage indéfiniment s'exténuant  
de la nostalgie, en vain espères-tu  
la douloureuse image, l'absence non plus  
aujourd'hui ne lui rend pas pouvoir.*

*Rien qu'une émeute de la mer aujourd'hui,  
ou ces maigres pins qui s'enflamment. Tu regardes,  
ressassant lentement rien toujours, à la recherche  
d'un prestige qui s'est défait,  
comme l'éclat éperdu de la vague  
ou le rougeoiement dans la flaque.  
Restera le boniment traditionnel de la mer  
pareille à toi pareil à ce petit chien  
qui gloutonne et grossit et, tendre, lèche  
ou irrité.*

*Tu étais aussi bien somnolent dans la chambre.  
Qu'importe s'il y a peu d'herbe dans tes songes.  
Le flamboiement étouffé par l'âpre torpeur.  
Les menaces par les meurtrières entendues.  
Des chats sortent du magma et se jettent.  
La main coupée, la neige apparue dans la cendre.  
Qui est mort, si le cadran se couvre de sang?  
Oubliée, la voile disparue  
dans le miroitement violet.*

*— Certains après-midi cependant*

*Se tutto oggi è precluso, allontanati.  
Vattene nella campagna arida dove si alzano  
ad ogni passo case senza passato.  
Va' ad ascoltare laggiù la sirena della nave  
che poco fa ti portava -  
O mediatrice in ogni tempo incerta.  
Nella scia che all'infinito s'estenua  
della nostalgia, invano spera  
la dolorosa immagine, neppure l'assenza  
oggi le ridona potere.*

*Nient'altro che un tumulto di mare, oggi,  
o questi magri pini che pigliano fuoco. Tu guardi,  
ripetendo e ripetendo lentamente il nulla, in cerca  
d'un prestigio che s'è dissolto  
come lo sprazzo trasognato dell'onda  
o il barbaglio rosso nella pozza.  
Resterà il tradizionale vaniloquio del mare  
simile a te simile a quel cagnolino  
che ghiottoneggia e cresce e, tenero, lecca  
o irritato.*

*Tu non stavi poi peggio sonnecchiando in camera.  
Che importa se c'è poca erba nei tuoi sogni.  
Il fiammeggiar soffocato nell'aspro torpore.  
Le minacce intese attraverso le feritoie.  
Gatti escono dal magma e si buttano.  
La mano mozza, la neve apparsa sulla cenere.  
Chi è morto, perché il quadrante si copra di sangue?  
Dimenticata, la vela scomparsa  
nel baluginio viola.*

— *Certi pomeriggi tuttavia*

*la rumeur de marée de la rue  
dans les rais du soleil dans la pénombre  
sur le lit solitaire parfois te comblait —*

Les abords de la nuit seraient-ils plus propices?

*Parmi les rats qui se glissent, le mince œil luisant,  
rue des Trois Rois,  
le clocher aux huit profils émerveille  
l'entassement des gravats.  
De nouveau la promesse, l'appel impatient,  
tout s'émeut, tout aspire à t'émouvoir : l'embellie  
au passage incertain de la lune la fraîcheur par bouffées  
du grand souffle d'autrefois, les paysans dressés  
en mouvement au pas des portes,  
et l'ancienne voix rude,  
les niveaux sans accès se répondant,  
et les crocs parmi le marbre veiné,  
la fille à la hernie et la jambe de bois  
qui t'interpellent au désert d'ombres : les mères,  
tout revient sort d'ici te hèle s'ouvre en toi  
s'unifie en un mouvement solennel, jusqu'aux nuages...*

*Érigée par la nuit s'entrouvrirait  
la ville épaisse au ventre favorable?*

*Non, tes pas, l'interminable pas  
ne t'introduira jamais entre ces pierres  
ni les éclats venus d'ici,  
plus qu'un instant.  
La folie de brûler les nœuds, d'accéder  
à la part perdue, à l'universel  
ruissellement qu'exhalèrent*

*il fragor di marea della strada  
nei raggi di sole nella penombra  
sul letto solitario t'appagava —*

I paraggi della notte sarebbero più propizi?

*Fra i topi che sgusciano, gli occhietti lucidi,  
in via dei Tre Re,  
il campanile dagli otto profili stupisce  
il cumolo di calcinacci.*

*Di nuovo la promessa, l'appello impaziente,  
tutto si turba, tutto aspira a turbarti: la momentanea accalmia  
al transito incerto della luna la frescura a folate  
dal vasto respiro d'un tempo, i terrazzani eretti  
in moto sull'uscio di casa,  
e l'antica voce rude,  
i piani senza accesso che si rispondono,  
e gli uncini in mezzo al marmo venato,  
la meretrice con l'ernia e la gamba di legno  
che t'adescano nel deserto d'ombre: le madri,  
tutto torna sorte di qui ti chiama s'apre in te  
s'unifica in un moto solenne fino alle nuvole.*

*Drizzata nella notte si schiuderebbe  
la città greve dal ben disposto ventre?*

*No, i tuoi passi, l'interminabile passo  
non t'introdurrà mai fra queste pietre  
né fra gli scrosci sopraggiunti di qua,  
se non per un attimo.*

*Della mania di bruciare i nodi, d'accedere  
alla parte perduta, all'universale  
sfolgorio che emanarono*

*en tâtonnant ceux qui bâtirent,  
toi sur leurs traces, que vous en reste-t-il?  
Le bien commun du malheur et d'une poursuite  
abasourdie. L'autre c'est toi encore  
en tous lieux éperdu  
et qui peux t'entrevoir en l'étrange figure.*

*Frères qui vivez ici et dont le rêve épelle  
une absence mal lisible et qui nous leurre,  
s'il ne peut y avoir connaissance ni résolution.  
Cette lente effraction de soi, le possible privilège  
de se reconnaître au miroir de l'étranger...  
J'avais cru recouvrer la patrie infortunée,  
me saisir total, dans l'éclaircie  
en m'évanouissant m'enfreindre, communiquer.*

Était-ce l'aube ou le soir déjà perçé?  
Qu'avions-nous espéré que nous allons cherchant?

*Tout s'ordonne et remue dans l'accueillant espace,  
tout s'avive et se tient, se disperse.*

*Détournés de l'ardeur invisible mais qui passe  
par le flux et reflux de leurs songes,  
se sont-ils démis, ceux-là, s'ils se divertissent  
avec le peu quotidien, s'ils entretiennent  
le feu certain, confirment les gestes  
qui ne sont pas sans réponse,  
animés insouciantes,  
ceux qui vaquent ici par la splendeur d'été,  
dans les salons populeux qui marchent  
sous les minces morceaux d'azur  
que taillent les faites des hautes demeures,*

*brancolando quelli che costruirono,  
tu sulle loro tracce, che mai vi resta?  
Il bene comune della sventura e d'una prosecuzione  
stordita. L'altro sei ancora tu,  
in ogni dove smarrito  
e che puoi intravederti nello strano volto.*

*Fratelli che qui vivete, il cui sogno còmpita  
un'assenza poco leggibile e che ci illude,  
se non può esserci conoscenza né risoluzione.  
Questa lenta effrazione di sé, il possibile privilegio  
di riconoscersi nello specchio d'una terra straniera...  
Avevo creduto di ricuperare la patria sfortunata,  
d'afferrarmi intero, nella schiarita  
d'infrangermi svanendo, di comunicare.*

Era l'alba o già la sera trapela?  
Che cosa ci eravamo aspettati che noi andiamo cercando?

*Tutto s'ordina e si sommuove nell'accogliente spazio,  
tutto si ravviva e si trattiene, si disperde.*

*Stornati dall'ardore invisibile ma passeggero  
nel flusso e riflusso del loro fantasticare,  
hanno forse abdicato, costoro, per divertirsi  
col poco d'ogni giorno, per conservare  
il fuoco certo, confermare i gesti  
che non sono senza risposta,  
animati, incuranti,  
indaffarati in questo splendore d'estate,  
camminando pei salotti delle vie popolose  
sotto gli esili lembi d'azzurro  
tagliati dai fastigi delle alte dimore,*

*depuis la naissance ancienne.*

*La marmaille a fait signe, ils vont partir,  
la journée faite : le malheur entretenu.*

*La mer, pourquoi voulaient-ils retrouver la mer,  
la source inaltérable vue d'en haut,  
cette femme puissante aux jambes épaissies  
et les enfants qui regardent par le bleu?  
Montaient-ils, bonté bruyante, jusqu'au paradis  
entre les légumes du couvent, entre les figuiers,  
ou te conduisait-il le funiculaire  
vers la mort de saison en saison?*

Genova - Populonia - Paris  
14 août 1961 - 14 avril 1962

*fin dalla nascita antica?*

*La marmaglia ha fatto cenno, stan per andarsene,  
fatta la giornata: prolungata la sventura.*

*Il mare, perché mai volevano ritrovare il mare,  
la fonte inalterabile vista dall'alto,  
il grosso donnone dalle gambe tozze  
e i ragazzi trascorrenti con lo sguardo il celeste?  
Salivano, bontà chiassosa, fino al paradiso  
fra gli ortaggi del convento, tra i fichi,  
o ti portava la funicolare  
verso la morte di stagione in stagione?*

Genova - Populonia - Parigi  
14 agosto 1961 - 14 aprile 1962